

*La Brèche poursuit son accompagnement des créations de la compagnie El Nucleo. Après le duo **Quien soy ?** et le solo **Inquiétude**, voici la suite de ce qui pourrait bien constituer une trilogie : **Somos**. Cette fois les acrobates **Edward Aleman** et **Wilmer Marquez** seront accompagnés de quatre autres artistes colombiens.*

**Somos signifie « nous sommes », en espagnol. Les six acrobates au plateau cherchent-ils à savoir qui ils sont ?**

**Edward Aleman** : Nous sommes partis de l'histoire d'une famille : la nôtre. Wilmer et moi pratiquons les portés depuis dix-sept ans et nous avons grandi tous les six dans le même quartier de Bogota. Nous nous connaissons tous depuis toujours. Nous partageons une histoire forte, au-delà du cirque : même nationalité, même discipline du main à main, même ligne artistique. Les autres acrobates sont venus en Europe l'an dernier pour étudier à Bruxelles. Dès leur arrivée, Wilmer et moi avons souhaité poursuivre le travail entamé il y a une quinzaine d'années en Colombie. Dans *Quien Soy ?*, nous travaillions sur la relation à l'autre et l'interprétation du monde dans lequel nous vivons. *Inquiétude* était un solo qui évoquait la relation à soi-même. *Somos* cherche à traduire la relation au groupe.

**Vous dites tous avoir partagé « la rue pour jouer », et avoir pratiqué « l'acrobatie pour se dépasser ». Quels autres points communs partagez-vous ?**

**EA** : Au fil des répétitions, nous avons constaté qu'un langage nous était commun, celui de la langue des signes. C'était comme une évidence. Dans chacune de nos familles nous avons eu des sourds et muets et tous, nous parlons ce langage. Cela nous a été imposé par la vie. Cette langue est donc devenue une piste de travail et a constitué une idée en soi. A la différence du langage parlé qui possède une syntaxe et une grammaire, la langue des signes est un symbole en soi et renvoie au mouvement. Il rejoint ainsi l'acrobatie, qui ne cherche pas à faire passer un discours mais plutôt une émotion. Il y a quelque chose de chorégraphique à trouver ici. Nous avons alors écrit des textes en langage des signes puis nous avons cherché à les réinterpréter avec le langage de l'acrobatie.

**Comment traduit-on un texte en mouvement ?**

**EA** : Le texte donne de la force au mouvement. On ne fait pas un salto pour faire un salto. Ici il sera écrit en langage des signes. C'est la seconde piste de *Somos* : « signer » des chorégraphies ou réaliser des chorégraphies signées. Et dans tout cela il y a toujours beaucoup de joie : celle de se retrouver, de travailler ensemble pour construire des choses, de partager une même histoire, un même exil. Il existe une sorte de beauté dans tout cela. Avec des rires et du jeu, aussi. Comment le jeu peut-il nous aider à évoquer ce qui est douloureux ? Partir n'a pas été facile et nous avons tous traversé des moments difficiles. C'est grâce au groupe que nous avons surmonté ces épreuves, c'est grâce à lui que nous résistons. C'est un combat que nous tous, devenus adultes, devons mener.

